

réalités d'aujourd'hui fondées sur l'expérience que j'ai acquise en participant à la formulation de la politique canadienne en des temps, des lieux et des circonstances diverses.

Pour mieux comprendre les réalités contemporaines, il faut se reporter à quelques décennies passées. Jusqu'au début du siècle présent, la guerre était encore une option politique généralement acceptée par les Etats. Ce n'est qu'en 1928, en vertu du Pacte de Paris, que l'on a renoncé officiellement et solennellement à la guerre comme instrument de politique nationale. Plus tôt, le conflit armé restait en dernière analyse un moyen de résoudre les différends. On allait jusqu'à dire, vous le savez, que la guerre était "une continuation de la diplomatie par d'autres moyens". Maintenir l'équilibre des puissances, déclarer la guerre et faire la paix, contracter des alliances et des traités, participer aux cérémonies et aux formalités des relations entre souverains, tels étaient les objets de la diplomatie.

Si le rôle normal de la diplomatie était de poursuivre des objectifs nationaux, autant que possible sans recourir à la guerre, sa principale préoccupation n'était pas comme aujourd'hui de rechercher la paix et d'éliminer les causes de la guerre. Le fait que la collectivité internationale ait accepté cette tâche - l'élimination des causes profondes de la guerre - représente le passage à un autre versant dans le domaine des affaires mondiales. J'ai été moi-même témoin.